

Une « fée lecture » pour chaque enfant...

La formation des professionnel-le-s de la petite enfance : un levier pour prévenir l'illettrisme

Mona Ditisheim

Résumé

Cet article présente les fondements, le contenu et l'organisation des formations proposées par l'Association Prévention de l'Illettrisme au Préscolaire (PIP - Canton de Neuchâtel - Suisse) aux professionnel-le-s de la petite enfance. Il s'agit de sensibiliser et instrumenter celles et ceux qui s'occupent des tout petits à l'importance de mettre les enfants, dès leur plus jeune âge, en contact avec les livres et les histoires.

Mots-clés

illettrisme, prévention, formation, professionnel-le-s de la petite enfance

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

Auteur(e)s

Mona Ditisheim, Association Prévention de l'illettrisme au préscolaire, La Chaux-de-Fonds, info@pip-ne.ch

Une « fée lecture » pour chaque enfant...

La formation des professionnel-le-s de la petite enfance : un levier pour prévenir l'illettrisme

Mona Ditisheim

1. Il n'est jamais trop tôt pour dire « il était une fois... »

Des livres pour les tout petits ? Mais ils ne savent pas lire !!! Et puis ils vont les abîmer, les mettre à la bouche, les déchirer...

Trop souvent, on entend encore ce genre de réflexions de la part de parents, voire même parfois d'éducatrices et éducateurs de la petite enfance, qui rangent soigneusement les livres hors de portée des bébés... Pourtant, il a été abondamment montré (Chauveau, 1997, 2006 ; André, 2005 ; Bonnafé, 2001 ; Besse 2004) que les enfants qui arrivent à l'école sans avoir expérimenté le plaisir que procurent les livres et les histoires, et sans avoir découvert que les « petits signes noirs » sur la page sont porteurs de sens, partent avec un désavantage pour les apprentissages scolaires.

Comme le dit Chauveau, si certains enfants sont prêts à découvrir le secret de notre écriture, d'autres sont totalement perdus face à cet univers, ils errent très loin de cette étrange activité qu'est l'acte de lire. Pour ces derniers, la distance à parcourir jusqu'à la lecture est rallongée du trajet déjà parcouru par leurs congénères ayant « machouillé » des livres et écouté - avec bonheur - des histoires depuis le berceau.

Si l'on ne prend pas le temps et la peine de parcourir avec eux ce chemin préliminaire, essentiel pour susciter la motivation requise pour l'apprentissage, ils risquent de rester en décalage, en retard ou en difficulté... mais aussi en découragement face à un apprentissage dont le sens ne leur apparaît pas, faute d'avoir été expérimenté.

2. Des bébés avec des livres ? Oui c'est possible !

L'association « Prévention de l'illettrisme au préscolaire » (PIP)¹ a pour objectif de promouvoir un contact précoce des enfants avec l'écrit, les livres, les histoires et la langue du récit. Concrètement, elle s'attache principalement :

- à mettre les enfants, dès leur plus jeune âge, en contact avec les livres et les histoires, accompagnés d'un adulte lecteur, dans les différents contextes où il est possible de les rencontrer ;
- à sensibiliser et former les adultes qui s'en occupent (parents, grands-parents, professionnel-le-s de la petite enfance...) aux effets bénéfiques de cette pratique ainsi qu'aux carences que peut occasionner un éloignement de la culture écrite avant l'entrée à l'école.

Historiquement, l'association émerge de la préoccupation de formatrices de l'association « Lire et écrire »², dont le mandat est de « réparer » ce que la vie n'a pas offert correctement à des adultes : la chance de savoir lire et écrire. Le contact avec les adultes illettrés, eux-mêmes parents et ne pouvant pas toujours offrir à leurs enfants des moments de bonheur au contact des livres et des histoires, a conduit ces formatrices à mettre sur pied des activités de prévention et de formation. L'objectif était de tenter de briser le cercle infernal de la « reproduction », les enfants de parents illettrés présentant trop souvent des difficultés d'apprentissage...

¹ Pour en savoir davantage sur les activités de l'association : www.pip-ne.ch.

² Les initiatrices du projet : Anne-Lise de Bosset, Martine Chavaz, Catherine Gerber. Pour connaître le travail de l'association Lire et écrire : <http://www.lire-et-ecrire.ch>.

La formation des professionnel-le-s de la petite enfance est donc l'un des mandats que s'est donné l'association PIP. En fonction des demandes et des projets, l'association intervient, de manière différenciée et adaptée aux contextes, aussi bien dans la formation *initiale* que *continue* des professionnel-le-s de la petite enfance, en *école professionnelle* ou sur le *terrain*.

Depuis une douzaine d'années, l'association s'implique dans la formation initiale des éducateurs et éducatrices de l'enfance, dans le cadre du cursus dispensé à l'Ecole Pierre-Coullery³ à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Elle apporte aussi une formation sur le terrain dans le cadre de projets spécifiques, à RE-CIF⁴, dans des crèches et des centres de puériculture en particulier⁵.



Si le calibre et le détail des formations varie en fonction du contexte, de l'expérience des personnes à qui l'on s'adresse, et des contraintes (horaires, matérielles...), les thèmes abordés restent sensiblement les mêmes.

Le cadre institutionnel est posé, les objectifs de l'association PIP présentés. Ce texte décrit maintenant l'éventail des sujets abordés lors des formations proposées aux professionnel-le-s de la petite enfance, formations qui sont adaptées et calibrées selon les contextes et les projets⁶. Il en précise également l'architecture, expose l'approche privilégiée pour sensibiliser les parents et signale les résistances parfois rencontrées

3. Dans les formations, il est question de...

3.1. L'illettrisme

Les formations parlent tout d'abord de l'illettrisme et insistent sur le fait que les chiffres restent effrayants : 800'000 personnes seraient touchées par l'illettrisme en Suisse, soit 16% de la population de 18 à 65 ans (Notter, Arnold, von Erlach & Hertig, 2006). Un taux d'illettrisme inacceptable pour des régions où l'école est obligatoire depuis des décennies. Si les statistiques sont parfois discutées (Bastyns, 2012), la réalité est bel et bien là : trop d'enfants ne parviennent pas à entrer dans l'écrit et se retrouvent de fait marginalisés.

Au niveau des causes, l'équation personnelle des enfants (milieu socio-culturel, handicap ou difficulté spécifiques...) qui peinent à entrer dans l'écrit et à y rester est évoquée, mais il est un prérequis essentiel sur lequel compte l'école sans réellement s'en occuper : c'est la relation que les enfants ont préalablement établie avec l'écrit lorsqu'ils passent le seuil de la salle de classe. Ont-ils déjà joué avec un livre, ressenti du plaisir en écoutant des histoires, découvert qu'outre les dessins, le livre présente du texte, des « petits signes noirs » porteurs de sens ?⁷

³ <http://www.cifom.ch/index.php/les-ecoles/epc>.

⁴ Centre de rencontre et d'échanges interculturels pour femmes étrangères et suisses (www.recifne.ch).

⁵ Projet IDP (Intégration dans le domaine préscolaire), Tournelivres (démarche imaginée par le Centre de ressources en éducation de l'enfance (CREDE), l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM) et l'Association Romande de Littérature pour l'Enfance (AROLE)), Centres de puériculture de la Croix-Rouge du canton de Neuchâtel.

⁶ On n'évoquera pas ici les « animations lecture », autre pilier des activités de l'association.

⁷ Relevons à ce sujet qu'une des raisons pour lesquelles l'école est devenue obligatoire dès 4 ans, donc avant l'apprentissage de la lecture qui reste programmé à 6 ans, est de permettre à tous les enfants d'avoir un premier contact avec la culture scolaire et le monde de l'écrit avant le début des apprentissages formels, contact idéalement non sanctionné ni évalué.

3.2. Ce que développent les histoires, les livres et autres comptines

Comme le disent Bonnafé (2001) et Besse (2004), la lecture ludique d'histoires et la manipulation de livres dès le moment où se constitue le langage oral représentent un moyen de prévention essentiel.

Le premier niveau est celui de l'apprentissage - ou l'expérimentation - du plaisir que procurent les livres, les histoires et les comptines, racontées dans une relation de confiance et de proximité avec un adulte aimant. Cet apprentissage initial amènera le « encore » des tout-petits (encore une histoire, encore la même histoire, une fois, dix fois...), et le désir, par la suite, de découvrir par soi-même le contenu des livres, donc d'apprendre à lire. Comme le dit Jeanne Ashbé, *partager des livres avec un tout-petit, c'est l'accompagner dans son désir de grandir* (Cherer, 2013, p.13).

Sur le plan linguistique, les histoires lues et les comptines chantées permettent aux petits



d'appréhender les constructions syntaxiques propres à la langue écrite (langue du récit), plus riches et diversifiées que celles qu'offre couramment le langage oral (langue factuelle). Il en va de même pour le vocabulaire, qui s'enrichit au contact de la littérature enfantine.

Finalement, on peut aussi aborder l'importance des histoires lues et des comptines en montrant le rôle qu'elles peuvent jouer pour le développement psychique de l'enfant. Comme l'écrit joliment Athlan (2010, p.9) *chez les tout-petits, le sens s'acquiert par les sens.*

La musique des mots tout d'abord, qui entre en résonance avec la musique des mots qu'il a entendu dans le ventre de sa mère. Les couleurs et les images ensuite, qui attirent le regard et provoquent l'intérêt et la curiosité. L'enfant cherche à comprendre le sens de ce qu'il entend et ce qu'il voit. D'hypothèses en hypothèses, aidé par la répétition des histoires, des comptines et des récits, les sons et les images prennent progressivement un sens. Le livre et les histoires permettent également de développer l'imaginaire et, en fin de compte, participent à la construction intérieure d'un riche univers d'émotions.

3.3. Rôle des professionnel-le-s de la petite enfance

La formation insiste donc sur le fait que les professionnel-le-s de la petite enfance peuvent jouer un rôle très motivant pour le développement de la littérature chez les tout-petits.

Tout d'abord, en permettant aux enfants dont ils s'occupent d'expérimenter le plaisir que procurent les histoires, les contes et les livres, par des activités de lectures régulières et la mise à disposition d'une collection d'albums variée et adaptée.

Puis en sensibilisant les familles qui ne le feraient pas spontanément à l'importance de favoriser ce contact précoce avec les histoires. Il est possible, par exemple, d'instaurer un moment de lecture à l'heure où les parents viennent chercher les enfants, et de les inviter à s'asseoir un instant avec leur enfant, ou encore de lire ensemble un livre dans leur langue maternelle. Ou alors tout simplement de communiquer aux parents, anecdotes et exemples à l'appui, le plaisir que leur enfant a eu au contact de tel ou tel album... que l'on peut prêter jusqu'à demain si vous voulez!

3.4. Comment faire

Lecture individuelle dans le groupe

Inspirée par les travaux de l'association Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations (A.C.C.E.S.)⁸, l'association PIP privilégie la lecture individuelle dans le groupe. Certes, tous les types de lectures ou de récits que l'on peut faire aux enfants sont valables, du moment qu'ils apportent du plaisir et, de manière annexe mais importante, qu'ils permettent aux enfants d'entrer en contact avec la « langue du récit »... celle qui sera discriminante à l'entrée à l'école.

Mais l'idée est ici que l'enfant choisisse librement un livre, et qu'on le lui lise, à lui personnellement. Ce sont des moments privilégiés de *plaisir partagé*, où l'enfant est souvent sur les genoux de l'adulte ou assis tout près de lui. Les autres enfants peuvent naturellement profiter de cette lecture, écouter l'histoire tout en attendant leur tour, le livre qu'ils auront choisi à la main.

Un des crédos de l'association PIP, est donc la *liberté*. Liberté de choix des livres par l'enfant, nous l'avons vu, mais aussi liberté de mouvement. Athlan (2010, p.16) le dit bien, *lire c'est s'émouvoir, donc se mouvoir*.



Il est difficile de demander à un petit de rester longtemps assis sans bouger et en silence. S'il circule ou s'agite, cela ne signifie pas qu'il n'écoute pas. Il peut aussi s'éloigner si une histoire ou un épisode de l'histoire lui fait peur ou l'indispose... pour revenir ensuite. Il peut également partir jouer à autre chose ou revenir avec un autre livre...



Quand un bébé traverse la pièce pour aller faire une bêtise alors que tu es en train de lui lire un livre sur les bêtises, c'est sa façon à lui de t'écouter dit Ashbé (Cherrier, 2013, p.14).

Le plus difficile est sans doute de continuer la lecture si l'enfant s'en va... au cas où il reviendrait... au cas aussi où d'autres enfants écouterait l'histoire, même de loin...

Lire ou raconter ?

Lire ou raconter, telle est parfois la question ! Certaines personnes, peut-être elles-mêmes peu à l'aise avec l'écrit, préfèrent raconter une histoire que la lire.

Rien n'empêche que l'on raconte des histoires aux enfants, des créations inédites et spontanées ou des contes que l'on retrace de mémoire. Mais lorsque le livre est là, il faut le lire, et rester fidèle au texte. Retrouver les mêmes mots, lecture après lecture est rassurant pour l'enfant. Dans un monde où

⁸ <http://www.acces-lirabebe.fr/>.

l'éphémère est roi, où les réalités changent rapidement, la permanence de l'écrit quel que soit le lecteur, tout comme les rituels autour du moment de lecture, sont structurant. Qui n'a pas fait l'expérience de modifier un mot ou une phrase par inadvertance lors d'une lecture, et de se faire corriger par le petit qui écoute ?

Choix des livres

Qu'est-ce qu'un « bon » livre ? Nous ne répondrons pas ici à cette question, qui fait aussi parfois débat entre les professionnel-le-s ! Mais les formatrices de l'association PIP disposent de critères d'analyse des albums et des livres, critères qui sont fournis aux étudiantes et mis en discussion. Si les choix sont, en fin de compte, individuels et en résonance avec les « coups de cœur » de chacun, il est important d'une part de savoir pourquoi on choisit de mettre tel ou tel ouvrage à disposition des enfants, et d'autre part de proposer un éventail diversifié de ce qu'offre la littérature enfantine.

On évite en principe les livres à visée éducative ou morale... encore que certains soient bien faits et



permettent aux enfants, s'ils choisissent de se le faire lire, de « métaboliser » des émotions ou un vécu personnel. L'important n'est pas de transmettre un message, mais bien de partager des émotions.

Il est aussi intéressant d'ouvrir le débat sur l'attitude à avoir auprès d'un enfant qui adore un livre que nous estimons « médiocre ». Faut-il le bannir et le critiquer ? Faut-il au contraire profiter de l'ouverture que présente cet attrait pour, progressivement, offrir autre chose ?

Et les langues d'origine ?

Lors des formations, l'association PIP explique l'importance de disposer de livres dans différentes langues ou encore de livres bilingues / multilingues, et de profiter de toutes occasions qui se présentent pour les lire ou les faire lire. En effet, les parents migrants sont parfois portés à axer tous leurs efforts vers une intégration rapide et une maîtrise de la langue d'accueil, sans se rendre compte que, pour des raisons identitaires et cognitives, l'enfant a besoin de se sentir enraciné dans la langue et la culture de ses parents. Comme le dit fort joliment Rosenbaum (2009, p.45) *un arbrisseau a besoin d'être bien enraciné pour développer des branches et accueillir des greffes. Les maisons se construisent aussi à partir des fondations, pas du deuxième étage...*

Demander à un parent de lire un livre dans sa langue, éventuellement le lui prêter pour qu'il puisse le lire encore chez lui, c'est l'occasion de lui passer - implicitement par le geste ou explicitement lors d'une discussion - un message : son histoire, sa culture, sa langue sont importants pour son enfant.

Sur le plan purement linguistique, on sait aujourd'hui qu'une bonne maîtrise de la langue maternelle constitue un socle indispensable à l'acquisition de la langue du pays d'accueil. On sait aussi qu'il est indispensable que ces deux langues se développent dans une relation de symétrie (donc également dans la langue du récit), dans laquelle elles ont une valeur et une importance égales.

4. Architecture des formations

Lorsque le contexte le permet, une approche dite « en alternance » est privilégiée. Il s'agit d'alterner des périodes informatives / réflexives avec des expériences de terrain.

Dans une première étape, des éléments théoriques sont apportés, ainsi que quelques conseils et consignes pour une expérimentation auprès des enfants. Puis les étudiant-e-s (ou les professionnel-le-s s'il s'agit de formation en emploi) retournent sur le terrain, lire des livres et chanter des comptines aux petits. Dans un dernier temps, qui est un temps d'intégration, un retour sur les expériences faites

permet d'écouter et de valider les succès ou les embûches, de compléter les informations, de répondre aux questions et de discuter les difficultés ou les résistances.

L'association PIP a mis sur pied différents projets comportant pour une partie, la formation des professionnel-le-s, sur le terrain, soit à RECIF, dans les crèches et les centres de puériculture⁹.

L'idée de base de ces projets est d'intervenir auprès des enfants, en parallèle et collaboration avec les éducatrices et puéricultrices de la place. Dans un premier temps, la formation consiste donc à « montrer et faire avec ». Des animations-lectures sont organisées, les paniers de livres installés par terre, les enfants (et les parents s'ils sont là et le souhaitent) s'approchent et s'installent sur les tapis ou les coussins, selon leur bon vouloir. Les professionnel-le-s du lieu sont invité-e-s à observer, participer et... à y prendre plaisir !



Par la suite, un retour est organisé sur les expériences vécues, sur les observations faites et les difficultés ressenties. Certains éléments théoriques sont apportés en appui, ainsi que quelques conseils pratiques. L'objectif est ici de permettre aux professionnel-le-s du terrain de trouver les moyens d'instaurer le partage avec les livres et autour des livres comme une activité régulière et plaisante.

5. Et les parents ?

S'il est relativement aisé d'atteindre les professionnel-le-s de la petite enfance afin de leur proposer une formation, il est plus délicat de rejoindre les parents. Or ces derniers sont les premiers concernés, il faut les inclure ! C'est d'autant plus important si ce sont des familles éloignées, de par leur histoire, du monde de l'écrit : il s'agit d'éviter aux enfants les conflits de loyautés dont on sait à quel point ils peuvent être perturbants, et ne pas créer de clivage entre l'univers familial et un monde social culturellement différent.

Dans le cas des familles, on parlera plutôt de *sensibilisation* que de formation, car l'approche est différente. L'enfant vient à la place de jeu, à la piscine ou au centre de puériculture accompagné d'un adulte, qui observe et parfois s'implique dans la lecture. La sensibilisation est donc médiatisée par un vécu commun, dont on peut discuter. Une maman ou un papa qui découvre que son tout-petit regarde avec grande attention et grand plaisir l'album qu'une animatrice lui raconte verra de ses propres yeux que « ça peut se faire ».

S'il exprime son étonnement « je n'aurais pas cru que... » ou son enthousiasme « oh, et bien je vais lui chercher des livres puisqu'il aime ça... », le dialogue est ouvert. Il est alors possible d'énoncer quelques observations, d'encourager à revenir ou à aller à la bibliothèque, etc.

Le rapport annuel 2015 de l'association PIP fait état de plus de cent familles touchées sur les places de jeu ou à la piscine. Les parents ont aussi été rejoints dans les crèches par le biais de photos montrant chaque enfant, seul ou en petit groupe, ravi de se faire lire une histoire, ou de feuilleter un album.

⁹ Dans le cadre du projet IDP, Tournelivres et des centres de puériculture de la Croix-Rouge du canton de Neuchâtel.

6. Les effets de la formation

Il est toujours difficile d'évaluer l'impact d'une formation. Nous avons cependant un bon indice que « quelque chose a changé » : lors des premiers cours à l'Ecole Pierre-Coullery, la quasi totalité des futur-e-s éducatrices et éducateurs racontaient que, dans les crèches où elles-ils faisaient leur stage, il n'y avait pas de livres. Ou s'il y en avait, ils étaient peu nombreux, vieux, et souvent sous clé.

Le travail pratique que nous demandons aux étudiant-e-s (organiser et animer un ou plusieurs moments de lecture aux petits) a montré que lire aux bébés était possible, agréable et profitable. Les lieux de stages ont ainsi été progressivement amenés à modifier leurs façons de faire : aujourd'hui, la grande majorité des crèches où vont nos étudiant-e-s ont une bibliothèque, accessible même aux plus petits. On n'a plus peur que les enfants abîment les livres ou les portent à la bouche. Lire des histoires est devenu une activité courante...



Par ailleurs, le travail de terrain (crèches, centres de puériculture) a permis aux professionnel-le-s de s'approprier la démarche, et de continuer le travail de manière autonome.

7. Résistances et difficultés

Les professionnel-le-s de l'enfance savent lire ! Dans un certain nombre de cas, ils résistent à l'idée qu'il leur faille suivre une formation pour lire des livres à un groupe de petits qui, eux, ne savent pas lire.

Il s'agit donc de lever cette résistance en partant, par exemple, de leur vécu et de leurs habitudes... lesquels laissent parfois entrevoir que, si ils-elles savent bien lire, ils-elles ne lisent pas souvent, pour des raisons institutionnelles (pas de temps, pas de livres...) ou personnelles (manque d'aisance).

La lecture individuelle dans le groupe étonne et provoque parfois des résistances, car cette façon de faire va à l'encontre des pratiques habituelles, où l'on installe les enfants face à l'adulte lecteur, qui montre rapidement les images avant de retourner le livre vers lui pour le lire.

Continuer à lire, même si l'enfant qui a choisi l'histoire s'éloigne, est vécu comme très difficile par plusieurs. Il se dégage parfois un grand sentiment de solitude, qu'on ne peut combler que par une bonne compréhension des motifs de continuer : l'enfant peut revenir, peut-être avec une surprise en lien avec l'histoire, ou alors écouter de loin, si le loup lui a fait peur, mais qu'il veut quand même savoir la suite...

8. En guise de conclusion

Pour terminer, nous dirons que l'objectif de l'association PIP est de *devenir inutile* !

Le jour où tous les intervenants et intervenantes de terrain seront convaincu-e-s de la pertinence et de l'importance d'accorder du temps et de l'espace à la lecture dès le berceau, le travail de l'association sera devenu inutile. Il y aura à coup sûr une « fée lecture » auprès de chaque enfant!

L'appropriation des fondements et des pratiques de la démarche par les professionnel-le-s de terrain est en marche, nous l'avons observé dans différents contextes. A l'association RECIF et dans les Centres de puériculture de la Croix-Rouge par exemple, les animatrices de l'association PIP ont proposé de manière régulière, parfois pendant plusieurs années, des animations-lectures. Aujourd'hui, et suite à une formation « ad hoc » les professionnel-le-s de ces structures ont repris les lectures de manière autonome... et avec plaisir !

9. Références

- Amiche, S., Hamnache, Z., Hébert-Matray, A. et Savitsky-Midéna, T. (2016). *La petite histoire des bébés et des livres*. Paris : ACCES.
- André, Ch. (2007). Un lieu d'apprentissage de la lecture sous-estimé : la famille, in J.-P. Gaté, Ch. Gaux (Eds). *Lire-écrire de l'enfance à l'âge adulte* (pp.123-136). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- André, Ch. (2005). Place et rôle du parent dans l'apprentissage de la lecture de son enfant, ou comment devenir un parent médiateur du « lire », in J.-P. Gaté (Ed), *Prévenir l'illettrisme* (pp.217-239). Paris : L'Harmattan.
- Athlan, N. (2010). *Tournelivres, Une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*, Lausanne : CREDE, ISJM.
- Bastyns, C. (2012). IALS, ALL et PIAAC. Les enquêtes de l'OCDE sur la littératie et les compétences des adultes font-elles avancer la cause de l'alpha ? *Des chiffres pour l'alpha, que nous apprennent les enquêtes statistiques ?*, n°185, 26-39. http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/ja185_des_chiffres_pour_l_alpha.pdf, consulté le 25 août 2016.
- Besse, J.-M. (2004). Favoriser l'appropriation de l'écrit chez le jeune enfant, in : L'enfant et les livres, *Revue Petite Enfance* n° 90, 4-9. Pro Juventute.
- Bonnafé, M. (2001). *Les livres c'est bon pour les bébés*, Paris : Hachette.
- Calmann-Lévy et Chauveau, G. (1997). *Comment l'enfant devient lecteur*, Paris : Retz.
- Chauveau, G. (2006). Apprendre et comprendre la lecture et les « choses » de l'école, in : G. Toupiol, *Apprendre et comprendre, Place et rôle de la métacognition dans l'aide spécialisée* (pp. 29-45). Paris : Retz.
- Cherer, S. (2013). *Nourrissons les bébés avec Jeanne Ashbé*, Paris : Pastel.
- Notter, P., Arnold, C., von Erlach, E., Hertig, P. (2006). Lire et calculer au quotidien - Compétences des adultes en Suisse, *Rapport national de l'enquête « Adult Literacy & Lifeskills Survey » (ALL)*, Neuchâtel : OFS. http://www.lire-et-ecrire.ch/sites/default/files/ressources-et-outils/recherches/lire_et_calculer_au_quotidien.pdf, consulté le 25 août 2016.
- Rosenbaum, F. (2009). *Les humiliations de l'exil, Les pathologies de la honte chez les enfants migrants*. Lausanne : Editions Fabert.

Photos

Mona Ditisheim, pour l'Association PIP (Prévention de l'illettrisme au préscolaire).

Auteure

Mona Ditisheim est psychopédagogue, formatrice, intervenante à l'Association Prévention de l'illettrisme au préscolaire, courriel: info@pip-ne.ch

Cet article a été publié dans le numéro 3/2016 de forumlecture.ch

Eine «Lesefee» für jedes Kind...

Ausbildung der Kleinkinder-Erzieherinnen und -erzieher: ein Instrument der Illettrismusprävention

Mona Ditisheim

Abstract

Der Beitrag präsentiert die Grundlagen, den Inhalt und die Organisation der Ausbildung des Vereins Illettrismusprävention im Vorschulalter im Kanton Neuenburg (Association Prévention de l'Illettrisme au Pré-scolaire, PIP - Canton de Neuchâtel) für Kleinkinder-Erzieherinnen und -erzieher. Sie sollen dafür sensibilisiert werden, wie wichtig es ist, dass bereits die Kleinkinder in Kontakt mit Büchern und Geschichten kommen.

Schlüsselwörter

Illettrismus, Prävention, Ausbildung, Kleinkindererzieherinnen und -erzieher

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 3/2016 von leseforum.ch veröffentlicht.